

Maryvonne DAVID- JOUGNEAU présente son livre :

SOCRATE, DISSIDENT

Aux sources d'une éthique pour l'individu-citoyen (Actes Sud/Solin)

Philosophe de formation, devenue aussi sociologue avec une recherche sur la dissidence¹, je propose une approche et des réponses inédites aux questions jamais résolues, concernant le procès et la condamnation de Socrate (*I et 2*). Refusant l'antagonisme de rigueur entre sciences humaines et philosophie, cet essai articule au contraire le point de vue anthropologique et sociologique avec une interprétation philosophique nouvelle de certains textes connus de Platon ou moins connus de Xénophon.

*1) Pourquoi et comment les Athéniens ont-ils pu s'en prendre à Socrate ?
(Approche anthropologique)*

Il s'agit de resituer l'affaire Socrate dans son époque et de saisir l'enjeu de son procès en tenant compte du **système de représentations de l'Athénien lambda**. La Grèce a inventé la raison, la liberté politique, la démocratie... Certes ! Mais nous oublions que les Athéniens n'étaient pas tous des intellectuels et que la plupart d'entre eux, démocrates aussi bien qu'aristocrates, n'avaient pas rompu, en dehors du champ politique, avec les « normes² » de l'époque. Avec J.P. Vernant, je les appelle les **nomoi**, en soulignant leur **dimension tout à la fois morale, sociale et... religieuse³**. Même si la religion grecque n'a pas le poids d'absolu auquel prétendent les religions monothéistes, nous savons, par les auteurs tragiques, que la transgression de cet ordre traditionnel, qui détermine à chacun sa place et son rôle, est toujours dangereuse, punie par les hommes et par les dieux.

Socrate, dans sa recherche de ce qui est véritablement « bon » pour l'homme, **s'en remet au seul sujet pensant**. Il brise ainsi la légitimité de ces « coutumes ancestrales très anciennes⁴ », transmises de père en fils. Tous ceux

¹ Thèse de sociologie à Paris V en 1986, donnant lieu au livre : *Le dissident et l'institution ou Alice au pays des normes*, l'Harmattan, 1990.

² J'entends par « normes » des règles collectives non réfléchies qui structurent l'interaction sociale selon un modèle défini qui semble aller de soi : cf. M. David-Jougneau, *La dissidence institutionnelle, une approche sociologique*, Revue française de sociologie XXIX, 1988, p. 482 et sq. Pour mesurer le poids des « normes » dans toute société, il suffit d'évoquer le problème de l'inégalité entre hommes et femmes, au XXIème siècle, dans un pays laïc comme la France, malgré une loi qui prône l'égalité.

³ « Le polythéisme grec ne repose pas sur une révélation... l'adhésion s'appuie sur l'usage : les coutumes humaines ancestrales, les *nomoi* » *Mythe et religion en Grèce ancienne* Seuil, 1990, p.14.

⁴ Platon réhabilitera ces *patrioi nomoi*, qu'il considère comme un ciment du corps social, *Lois*, Livre VI, 793.

qui, dans leurs pratiques, s'en réfèrent aux *nomoi* se sentent nécessairement menacés dans leurs repères par les idées nouvelles de tous ces « physiciens », sophistes ou philosophes, qui viennent les ébranler. **Comme système de défense, ils secrètent une représentation fantasmée** de ces intellectuels qu'ils accusent, sans distinction, de « **corruption de la jeunesse et d'impiété** ». Aristophane, dans sa comédie les *Nuées*, ne fait que mettre en scène ce rejet idéologique lorsqu'il propose de brûler dans « son pensoir » un certain Socrate et ses disciples ! Le ton est à l'humour. Mais, vingt-quatre ans plus tard, quand Anytos intente un procès au philosophe, l'opinion est sans doute avec lui. Socrate considère d'ailleurs que ces « anciennes accusations », en formes de rumeurs, sont les plus dangereuses, les plus difficiles à réfuter parce qu'elles sont irrationnelles⁵. Cette irrationalité trouve ici raison.

2) Pourquoi Socrate a-t-il provoqué sa condamnation à mort ? (Approche sociologique)

Quant au procès, l'interprétation classique présente le philosophe comme démuné, inadapté⁶... Ma recherche antérieure sur la dissidence m'a amenée à faire une lecture de l'*Apologie de Socrate* de Platon, qui souligne, au contraire, l'intelligence de Socrate à l'égard du fonctionnement institutionnel de l'Assemblée, devant laquelle il est convoqué. Il en prévoit toutes les réactions, agissant néanmoins à l'encontre des attentes de son auditoire, parce qu'il a choisi de mettre en œuvre une démarche philosophique et éthique sans concession, dans laquelle il joue son va-tout. Condamné et invité à proposer une peine qui convienne, sa demande provocatrice d'être « nourri au prytanée » lui assure la mort. Ce comportement n'a manifestement pas été compris de la plupart de ses proches qui ont perçu dans cette attitude plus d'outrecuidance ou d'arrogance (*megalêgoria*) que de sagesse.

Nous y voyons l'émergence d'un « scénario de la dissidence », déjà repéré dans *Antigone*⁷ de Sophocle, comme forme ultime de la démarche éthique. L'individu, sommé de renier une valeur constitutive de son identité, la réaffirme au contraire publiquement, dans un acte qui transgresse codes et normes. Il prend ainsi tous les risques, faisant appel directement aux consciences, présentes et futures, susceptibles de la partager... ne serait-ce que de manière posthume ! **C'est grâce à cette démarche dissidente de Socrate que la Philosophie a conquis un droit de cité menacé et son aura.**

3) Un nouveau Socrate (Approche philosophique)

⁵ Platon, *Apologie de Socrate* 18 a à 20 c.

⁶ Platon souligne la gaucherie du philosophe qui le rend ridicule dans les cours de justice et autres réunions publiques : *République* 517d et *Théétète* 172c.

⁷ M. David-Jougneau, *Antigone ou l'aube de la dissidence*, L'Harmattan, 2.000.

Le troisième intérêt de cet essai c'est, à partir de la lecture des *Mémorables* de Xénophon, de proposer un portrait de Socrate qui, sans être en complète contradiction avec celui, présenté par Platon, en est sensiblement différent. Socrate est moins concerné par le problème des « essences » du courage, de la vertu etc. que par la **recherche de ce qui est « essentiel » pour se conduire en homme**, digne de ce nom. Il se refuse à définir la justice, mais revendique de témoigner de son existence par la manière dont il se comporte (*éthos*). D'un point de vue théorique, sa recherche s'apparente à celle d'une anthropologie pragmatique, au sens kantien du terme, qui couvre tous les domaines de la pratique humaine (le divin, l'amitié, la santé etc.)

Son problème principal est celui de la vertu qui consiste, pour les Grecs d'alors, à bien remplir ses rôles sociaux⁸. Il montre les limites de cette conception, - conforme aux *nomoi* et défendue par son principal accusateur Anytos -, dans laquelle la vertu est simple reproduction de modèles transmis par les générations qui précèdent⁹. Socrate incite au contraire son interlocuteur à **s'interroger sur la finalité** de chaque rôle social dans lequel il est impliqué. Il l'amène à **penser ce vers quoi il devrait tendre**, avant de se préoccuper des moyens d'acquérir les compétences utiles. Pour les fonctions les plus importantes dans la Cité, celles de gouvernant, de général, il souligne qu'il est impossible de les mener à bien sans « *la connaissance des hommes et des choses humaines* ». Et ce, quelles que soient les connaissances techniques que l'on maîtrise. Dans tous les rôles, dans toutes les professions même manuelles, on découvre que seul le « souci de l'autre » et sa connaissance, intégrés dans le « souci de soi », permettent à chacun de bien réaliser son œuvre (*to ergon*) et d'être vertueux. Une vertu très différente de la vertu chrétienne.

Ces dialogues avec des interlocuteurs très divers sont le tremplin d'une **réflexion philosophique** sur les rapports entre la connaissance du bien, - conçu comme ce qui est « bon » pour l'homme - et sa mise en pratique. S'ouvre une piste intéressante qui laisse entrevoir une **expérience à la fois intellectuelle et morale** du bon, du beau, de l'utile, - trois notions qu'on ne peut dissocier -, expérience décisive que l'on pourrait comparer à notre expérience esthétique, à laquelle on a ou non accès. Le problème étant d'en faire découvrir les chemins et d'y engager l'interlocuteur. Rien de mystique dans cette approche. Socrate apprend à ce dernier à mieux penser, de manière dialectique, mais sans savoir jusqu'où il ira dans sa compréhension de ce qui est « essentiel » ni quelle valeur guidera finalement sa pratique : l'intérêt privé immédiat ? l'intérêt commun ? Nous ignorons la plupart du temps si l'entretien fût suivi d'effet. Xénophon

⁸ Cf. le *Ménon* de Platon, et la première définition qui est donnée de la vertu.

⁹ Platon, *Ménon*, 90-95a

semble avoir eu surtout le souci de montrer l'originalité de la voie proposée par son ami.

Le crédit, accordé au témoignage de Xénophon, redonne du sens et de la profondeur au texte des *Mémorables*. Il rend possible une **autre lecture de certaines œuvres de Platon**. Sans en réduire la portée philosophique, les perspectives anthropologique et sociologique, adoptées pour rendre compte du conflit entre Socrate et les Athéniens et du déroulement du procès, enrichissent d'une dimension nouvelle les dialogues que nous analysons : *Ménon*, *Euthyphron*, *l'Apologie de Socrate*, *Criton* ; elles redonnent de la pertinence aux *Nuées* d'Aristophane.

À son procès, selon Xénophon, il fut reproché à Socrate d'apprendre à ses disciples à *bafouer leurs pères*¹⁰... On soupçonne que les problèmes soulevés par Socrate n'étaient pas seulement ceux de la rigueur conceptuelle ou des essences, comme le suggère Platon. Il introduisait, autour de sa conception de la vertu, de nouveaux **paradigmes qui venaient bouleverser tous les rapports sociaux**. Enfin, ce Socrate s'inscrit en faux contre la vulgate idéaliste qui présente le philosophe comme celui qui aspire à être en dehors de la Caverne ou de la Cité. Nos deux auteurs témoignent de faits notoires qui révèlent que Socrate était capable tantôt de distanciation, tantôt d'une implication totale, selon les enjeux réfléchis de sa participation citoyenne.

4) *Socrate ou l'individu-citoyen : une utopie d'actualité*

Le quatrième intérêt de ce livre, c'est de montrer comment Socrate gère la liberté de penser de l'individu comme fondement de la recherche du vrai et du bien, mais aussi comment il l'inscrit dans la Cité par sa résistance à l'injustice. Socrate n'est pas seulement un penseur mais un **acteur social ou plutôt « politique »**, au sens le plus noble du terme, puisqu'il prend en charge, par sa recherche philosophique et éthique, le devenir de la Cité (*polis*). **Il fait émerger l'« individu »**, articulant sa capacité de rupture avec sa responsabilité vis-à-vis de lui-même et du monde qui l'entoure. Il propose ainsi une **éthique** qui se confond avec une **forme supérieure de civisme**. Une utopie qui nous semble d'actualité dans une période de crise des valeurs qui n'est pas sans faire écho à celle que connurent les Athéniens, il y a plus de 25 siècles.

5) *À qui s'adresse ce livre ?*

À tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui sont **en recherche d'un mieux penser pour mieux agir**, sans se référer à une transcendance religieuse. La

¹⁰ Xénophon, *Mémorables*, L.I, chap. II, 49

description, faite par Xénophon, de la démarche philosophique et éthique de Socrate permet d'en retrouver peut-être le sens et la portée originaires ou, en tout cas, d'en proposer une interprétation qui dessine **une voie « spirituelle »**, toujours probante...

Il n'est pas nécessaire d'être déjà initié à la philosophie ni d'avoir une connaissance des textes grecs, car les œuvres sur lesquelles s'appuie notre argumentaire sont abondamment citées. Les notes, en bas de pages, permettent simplement au lecteur, curieux ou sceptique, de retrouver nos sources. Le spécialiste pourra y découvrir, en sus, quelques références à des commentateurs avec lesquels nous nous sommes trouvés en dialogue. Mais, notre essai n'est pas un travail savant se situant par rapport aux innombrables études philosophiques sur Socrate.

Par son approche plurielle inédite, il s'adresse aussi bien à celui qui tente de percer le message philosophique de Socrate qu'à celui qui tente de comprendre les processus sociaux à l'œuvre, là où un individu affronte le corps social dans ses valeurs et dans ses normes. La compréhension de tels processus fait aussi partie de cette « *connaissance des hommes et des choses humaines* » que prônait le philosophe. Inversement pour celui qui étudie les sciences sociales et politique, retrouver l'interrogation et le « penser » philosophiques de Socrate, aux sources de nos valeurs fondatrices, ne peut qu'élargir et approfondir sa compréhension des enjeux fondamentaux, à l'œuvre aussi bien dans notre histoire que dans notre présent.

Cette approche a donc **valeur pédagogique**, au sens de la *paideia* des Grecs, en invitant tous ceux, concernés par le « *connais-toi toi-même* » à ne pas se laisser enfermer dans une des disciplines spécialisées auxquelles il a donné naissance, afin de saisir cette complexité de l'Homme qui interpellait tellement Socrate.

Ce livre invite, sans aucun doute, à la lecture ou à la relecture des auteurs Grecs, aux sources à la fois de **notre rationalité et de notre liberté de penser**, deux valeurs clés de notre culture qui retrouvent leur force d'inspiration dans ce portrait de Socrate, entre sagesse et dissidence.

L'auteure, dans **une postface**, ouvre un dialogue avec M. Foucault autour de la notion de « *parrêsia* » un « parler vrai » dont il trouve les racines dans l'Antiquité grecque et dont « la dissidence » apparaît comme une des expressions.

Le 07/05/2010